

Vous vivez, je le veux, dans l'habitude du recueillement ; et pourtant, quand vient le moment de l'examen, vous êtes dans l'impuissance de rien voir et de rien fixer. Ne serait-ce pas le manque de méthode qui produirait cela ? Un enfant de saint François appelé à s'épanouir sous l'œil de Dieu, joyeusement et simplement, comme le sérabique Père, comprendra difficilement la sainteté à coup de méthodes. Pourtant, il lui faut de la méthode, une certaine méthode, en particulier dans l'examen de conscience. Quand nous faisons notre examen du soir, jetons un coup d'œil *sur nos pensées, sur nos paroles, sur nos actions*, pour voir si nous avons été répréhensibles, et *combien de fois* nous l'avons été. Ou bien, rappelons-nous quelles sont les personnes à qui nous avons parlé, les lieux où nous nous sommes rendus, les visites que nous avons reçues ou que nous avons faites nous-mêmes, les occupations auxquelles nous nous sommes livrés. Et si nous ne nous examinons pas, à un autre moment de la journée, sur notre défaut dominant, après avoir fait à l'examen du soir le compte général de nos actions du jour, jetons un regard tout spécial sur ce défaut dominant qui est la cause la plus générale de toutes nos infidélités et qui est dans notre âme ce qu'est une fuite dans un vase de liqueur précieuse.

Ne nous exagérons pas les difficultés de l'examen. Un peu de bonne volonté seulement, surtout un peu de persévérance dans notre bonne volonté, et ce qui nous était presque impossible, nous deviendra possible, peut être même facile. Il n'est pas nécessaire de s'éterniser dans cet examen ; deux ou trois minutes suffisent bien, en moyenne, pour accomplir sérieusement cette édition de comptes qu'on se fait à soi-même. Souvent même et pour beaucoup de personnes, il faudra moins que deux ou trois minutes pour embrasser l'état de leur âme. Quoi qu'il en soit, chers Terriâtes, soyez fidèles à votre examen de conscience. Que si, malgré tous vos efforts, vous continuez à voir tout trouble et même à voir rien, ne vous en faites pas, n'en soyez pas agacé contre vous-mêmes. Humiliez-vous simplement devant Dieu, pour cette impuissance à vous saisir, qui vient s'ajouter à la somme de toutes vos impuissances. Après tout, si vous vous étiez rendus coupables dans la journée d'une faute saillante, elle se représenterait bien à vous, âmes de bonne volonté, quand même vous ne pourriez donner à votre examen que quelques instants furtifs. Sachez seulement bien vous organiser. Et si vous